CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES
UNE PIÈCE PAR SEMAINE.

71e LIVRAISON.
MAGASIN THÉATRAL ILLUSTRÉ

A LA LIBRAIRIE THÉATRALE
BOULEVARD SAINT-MARTIN, 12



LE VIEUX BODIN

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

M. LOUIS LURINE

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 14 OCTOBRE 1854.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

PAUL MENOU, 30 ans....	MM. BOISDEAU.
LOUIS BODIN, 23 ans....	LAGRANGE.
Mme POULTIER, 60 ans....	MMmes GUILLEMIN.
CLÉMENTINE, 18 ans....	LUTHER.
MARIANNE, 20 ans....	DUBUISSON.

La scène se passe chez madame Poultier, à Gavarnie, en 1812. (Intérieur de bourgeois aisés.)

Le théâtre représente un petit salon; une porte au fond, ayant vue sur des jardins. — Une porte à gauche; deux portes à droite. — D'un côté, une table; de l'autre, un petit guéridon. — A gauche, sur une cheminée, une lampe allumée. — Au lever de la toile, Marianne entre par la porte à gauche.

—

SCENE PREMIERE.

MARIANNE, *entrant.*

Notre maître peut arriver quand il lui plaira! Quel amour de chambre! Et dire que tout ce luxe est destiné à un soldat! (*Elle va à la fenêtre.*) Jean, prenez vite vos lanternes, et en route!... n'oubliez pas les parapluies... je crois qu'il va tomber un grain. Je puis maintenant porter cette lettre à notre mystérieux docteur. Faut pourtant qu'il ait bien du courage... se faire passer pour un pauvre vieux qui n'est plus là!... Dame! c'est d'un bon cœur... depuis trois mois, ça épargne un grand chagrin à cette bonne madame Poultier!... Et dire que je joue aussi mon petit rôle! Je ne suis pas de la montagne pour rien... et la montagne, c'est fin!... Dieu! si madame Poultier pouvait se douter! Justement, la voilà avec ma jeune maîtresse... Je me sauve! (*Elle sort par une porte de droite, tandis que Mme Poultier et Clémentine paraissent au fond du théâtre.*)

SCENE II.

Mme POULTIER, CLÉMENTINE. *

CLÉMENTINE. Je vous assure, ma tante, qu'il est déjà tard...

Air : *Valse légère.*

Le jour se voile;
Plus d'une étoile
Commence à briller dans les cieux!

Mme POULTIER.

Que le jour naisse
Ou disparaisse,
C'est toujours la nuit pour mes yeux!
Depuis un an, nul rayon de lumière
Ne m'a charmée. A son éclat si doux...
Hélas! j'ai beau soulever ma paupière,
Je n'y vois plus...

CLÉMENTINE, *avec tendresse.*

Moi, j'y verrai pour vous.

ENSEMBLE.

Le jour se voile;
Plus d'une étoile
Commence à briller dans les cieux.
Que le jour naisse
Ou disparaisse,
C'est toujours la nuit pour ses/mes yeux!

* Clémentine, Mme Poultier.

Madame Poultier s'assied dans un fauteuil. — Clémentine place sous ses pieds un tabouret; puis elle lui donne un petit ouvrage, et madame Poultier se met à tricoter.)

CLÉMENTINE*. Comme vous devez regretter et souffrir, pauvre tante!

Mme POULTIER, *en souriant*. Moi?... non...

AIR : *Vaudeville du Château perdu.*

Car je suis vieille, et sur mon front les rides
Ont effacé l'éclat de la beauté;
Et le plaisir, de ses ailes rapides,
A loin de moi pour toujours déserté!
Grâce au malheur que ton bon cœur déplore,
Moi, pauvre aveugle, hélas! je n'aurai plus
Le vif regret de voir briller encore,
Sans y toucher, les biens que j'ai perdus! *bis.*

CLÉMENTINE. C'est égal... il est triste d'avoir ainsi des yeux.. pour n'y point voir!... Et mon mari qui ne sait rien de votre malheur!

Mme POULTIER. Je n'ai pas voulu l'inquiéter... l'effrayer... il ne le saura que trop tôt... en me voyant!... C'est bien pour aujourd'hui qu'il nous annonce son arrivée... c'est bien aujourd'hui le quinze, n'est-ce pas?

CLÉMENTINE. Oh! oui, ma tante!

Mme POULTIER. Pourquoi soupirer ainsi, Clémentine?... ah! je comprends... l'émotion, le plaisir de revoir son mari après deux ans d'absence... un mari que l'on a vu à peine, le jour de son mariage, pendant le repas des noces... seulement!... Relis-moi la lettre de Paul, du sergent Paul Menou; car il est sergent, ton mari, et décoré de la croix d'honneur!... Lis, mon enfant... et pas trop vite... (*Clémentine tire une lettre de son sein; elle s'assied et lit en tremblant.*)

CLÉMENTINE, *lisant*. « Chère petite femme » adorée, nous passerons la frontière d'Espagne » le 12... mon régiment sera à Bagnères le 15 » au soir, et il me restera bien peu de chemin à » faire pour aller t'embrasser... Par malheur, » je n'aurai que quelques heures à passer » auprès de toi et de notre bonne tante; il » me faudra te quitter encore le lendemain, » à la pointe du jour, pour courir à l'armée » du Nord, où notre empereur nous attend. » La première nuit de mes noces ne fut point » heureuse... je la passai, avec mon régiment, » à la belle étoile! Ma seconde nuit sera-t- » elle meilleure?... Du moins je la passerai » en famille, avec ma femme que j'aime et » que j'embrasse déjà un million de fois... » Paul. »

Mme POULTIER. Eh bien! qu'en penses-tu?

CLÉMENTINE. Je pense, ma tante, que monsieur Paul... que mon mari arrivera aujourd'hui même, et qu'il passera quelques heures... avec... nous...

Mme POULTIER. Avec nous?... enfant! Quelle jolie robe as-tu ce soir?

CLÉMENTINE. Une robe bleue... tout ce que j'ai de plus beau... (*A part.*) Je suis capable de lui plaire!...

Mme POULTIER. Une robe bleue?... Je t'avais conseillé... c'était un bon conseil... une idée sentimentale, digne de toi... n'en parlons plus!... As-tu pris soin de prévenir monsieur Bodin, notre docteur?

* Mme Poultier, Clémentine.

CLÉMENTINE, *se levant*. Oui, ma tante...

Mme POULTIER. Paul sera enchanté de faire sa connaissance.

CLÉMENTINE, *à part*. J'espère bien qu'il ne viendra pas!

Mme POULTIER, *se levant*. C'est un aimable homme que notre vieux docteur!

CLÉMENTINE. Très-aimable. (*A part.*) Ah! si ma tante savait!...

Mme POULTIER. Si je compte bien, même avec un peu de flatterie, le voilà dûment sexagénaire...

CLÉMENTINE, *à part*. Un sexagénaire de vingt-trois ans... Dieu! si ma tante savait!

Mme POULTIER. A son âge, qui est le bel âge pour la médecine, ne voulait-il pas renoncer à ses malades!... Ne voulait-il pas, l'an dernier, se faire remplacer auprès de moi par je ne sais quel neveu de vingt ans, un petit médecin à peine échappé des bancs de l'école!... Dis donc, Clémentine, un médecin de vingt ans! Il y a deux choses au monde dont il faut changer le moins possible: sa cuisinière et son médecin!... D'ailleurs, à part sa goutte et son extinction de voix, notre ami se porte à merveille!... N'est-il pas l'heure de sa visite habituelle?

CLÉMENTINE. Oui, ma tante... (*A part.*) Marianne a dû lui porter ma lettre... je lui ai défendu de venir... jusqu'à demain... et il m'obéira. (*On frappe à la porte du fond.*)

Mme POULTIER. Je crois qu'on a frappé?...

CLÉMENTINE. Mon Dieu! comme je tremble!...

Mme POULTIER. Qui est là? (*Elle marche à tâtons.*)

LOUIS, *en dehors*. C'est moi, votre vieux docteur!...

CLÉMENTINE, *à part*. Lui! quelle audace!

Mme POULTIER. Ah! c'est vous, mon vieux Bodin? (*A part.*) Allons! allons! c'était une fausse alerte! (*Louis entre: c'est un tout jeune homme, timide, quoiqu'il ait l'audace de vouloir passer pour un vieillard auprès de Mme Poultier. Il parle bas, en faisant trembler sa voix.*)

SCENE III.

LES MÊMES, LOUIS.

LOUIS.* Bonsoir, madame Poultier.... (*Bas.*) Bonsoir, Clémentine. (*Haut.*) Excusez-moi si je vais à vous lentement... je porte le fardeau de mon âge!...

AIR :

Si la gaîté, l'ardeur et la tendresse,
L'esprit charmant et le cœur généreux,
Sont les trésors, les biens de la jeunesse,
Vous êtes jeune encor... et je suis vieux!
Mais par bonheur, de mes jours trop rapides
Souvent ici je perds le souvenir!
Alors je rêve, et je n'ai plus de rides...
Un Dieu caché daigne me rajeunir!

(*A Mme Poultier, lui tâtant le pouls.*) Vous vivrez cent ans; vous tuerez votre médecin!

Mme POULTIER. Merci, vous êtes charmant!...

LOUIS. J'ai bien failli ne pas vous voir aujourd'hui...

CLÉMENTINE, *bas à Louis*. Ne dites rien!

LOUIS, *à Clémentine*. Mais, je n'y ai pas

* Clémentine, Louis, Paul.

tenu... (*A Mme Poultier.*) Et après avoir fait un excellent dîner avec un de mes meilleurs malades, je suis venu malgré les ordres de Clémentine...

Mme POULTIER. Les ordres de Clémentine? Ah! oui, je comprends!... à votre tour, vous allez tout comprendre, mon vieux Bodin.

CLÉMENTINE, *vivement*. C'est inutile, ma tante, tout à fait inutile...

Mme POULTIER. Pourquoi donc, mon enfant? Ton vieil ami s'intéresse à toi... Eh bien, docteur, apprenez que nous allons revoir le mari de cette chère Clémentine...

LOUIS. Son mari!

Mme POULTIER. Vous savez bien qu'elle est mariée?

LOUIS, *à lui-même*. Je l'avais oublié.

Mme POULTIER. Avec monsieur Paul Menou... un sous-officier... un beau jeune homme... comme on les faisait jadis, au bon temps...

LOUIS. Il n'est pas blessé?... il n'est pas malade?... Ah! très-bien... tant pis!... Et il arrive dans huit jours... dans un mois?...

CLÉMENTINE. Dans une heure, dans un instant peut-être!...

Mme POULTIER. Voilà certainement pourquoi ma nièce vous avait prié... ordonné... vous devinez, docteur?

LOUIS. Je devine.

Mme POULTIER. En pareil cas, l'on n'est pas fâchée de se trouver seule; à sa place, j'en eusse fait autant, surtout si mon mariage avait ressemblé à celui de Clémentine... un véritable roman! Figurez-vous, mon vieux Bodin, qu'ils s'étaient à peine rencontrés deux ou trois fois... (*Louis regarde Clémentine qui lui fait un signe affirmatif.*) Mais comme ils étaient beaux tous les deux, spirituels, aimables, ils s'aimèrent tout de suite à la folie! (*Louis regarde Clémentine qui lui fait un signe négatif.*) Paul n'était plus au service... il avait payé sa dette... il le croyait et il revint de l'armée pendant votre absence... Eh bien! le jour même du mariage, à la fin du repas de noce, voilà qu'un grand escogriffe force la consigne, pénètre dans la salle à manger, et tombe au milieu de nous, à peu près comme une bombe : « Messieurs et mesdames, l'ex-sergent Paul Menou? — Présent! — Lisez, et en route! » Oui, mon vieux Bodin, c'était un ordre de départ pour l'Espagne, ni plus ni moins!...

LOUIS. Et il partit... aussitôt?

CLÉMENTINE. Sur-le-champ... à la minute...

Mme POULTIER. Au moment même où un petit enfant, un amour, enlevait la jarretière de la mariée.

LOUIS. En vérité?

Mme POULTIER.** Oui, sur mon honneur!... Et mon pauvre neveu, qui arrive ce soir, après deux ans d'impatience, sera forcé de nous dire adieu demain matin, au lever du soleil... cette maudite guerre ne respecte rien!...

LOUIS. Demain, au point du jour?...

Mme POULTIER.** Oui, docteur... Et vous voyez que Clémentine avait raison de vouloir vous fermer notre porte.

LOUIS, *bas à Clémentine*. J'ai aussi à vous parler sans témoins...

CLÉMENTINE, *bas à Louis*. Quoi!... vous oseriez?...

* Clémentine, Mme Poultier, Louis.
** Clémentine, Louis, Mme Poultier.

LOUIS, *bas à Clémentine.* J'ose!... Renvoyez votre tante... poliment!

CLÉMENTINE, *allant vers Mme Poultier.** Ma petite tante... j'ai quelques ordres à donner... permettez-vous?...

Mme POULTIER. A ton aise, mon enfant, monsieur Bodin me tiendra compagnie.

LOUIS. Ah! impossible! j'ai cinq ou six malades à voir, et une visite de médecin... c'est sacré!... Mais je reviendrai bientôt...

Mme POULTIER. Au revoir, docteur!... *(Elle appelle Marianne.)* Marianne!...

MARIANNE, *en dehors.* Voilà! voilà. *(Elle entre.)*

Mme POULTIER. Adieu, Clémentine!... sois jolie, n'est-ce pas? sois bien belle, entends-tu!... *(Elle embrasse Clémentine et sort au bras de Marianne, par la droite.)*

SCENE IV.

LOUIS, CLEMENTINE.**

CLÉMENTINE, *bas.* Nous voilà seuls... Qu'avez-vous à me dire?

LOUIS. Votre mari sera de retour... dans un instant peut-être...

CLÉMENTINE. Je le sais bien!

LOUIS. Un troupier... un grognard... un sabreur... qui passe sa vie à faire des veuves et des orphelins!...

CLÉMENTINE. Est-ce ma faute, si je suis mariée, si mon mari arrive ce soir même?...

LOUIS. C'est vrai... ce n'est point votre faute... c'est la sienne!

CLÉMENTINE. En vous voyant, n'aurait-il pas le droit de se montrer presque jaloux?... S'il demandait qui vous êtes... ma tante lui répondrait : « C'est monsieur Bodin, notre vieux docteur... » et nous serions... je serais perdue... sans l'avoir mérité.

LOUIS. Oui, vous avez raison!... Si encore vous n'étiez pas jolie!...

CLÉMENTINE. Comment?

LOUIS. Votre mari ne ferait peut-être pas attention à vous... Mais vous êtes charmante... Il finira par s'en apercevoir... Il commencera par là!...

CLÉMENTINE. Eh bien?

LOUIS. Quand il vous verra... il vous embrassera... tous ces conquérants sont d'une hardiesse!...

CLÉMENTINE. Un absent qui revient embrasse tout le monde.

LOUIS. Ensuite, il soupera sans se gêner, tout près de vous, comme chez lui...

CLÉMENTINE. S'il a faim!

LOUIS. Ensuite il boira...

CLÉMENTINE. S'il a soif!

LOUIS. Il boira tant et si bien... Ah! c'est affreux!... Je suis tenté de rester ici malgré vous, de l'attendre, de lui dire : « Mon cher ami, j'adore votre femme... » Oh! non, non... s'il se doutait seulement que je vous aime, il croirait... il imaginerait... il vous calomnierait... Vous calomnier, vous, Clémentine!... Oh! jamais, jamais... Adieu, Clémentine, adieu pour toujours! *(Il sort précipitamment par la porte du fond.)*

CLÉMENTINE. Monsieur Louis!... Non, il ne faut point l'appeler... il reviendrait!

* Louis, Clémentine, Mme Poultier.
** Clémentine, Louis.

SCÈNE V.

CLÉMENTINE, *puis* MARIANNE.

CLÉMENTINE. Je suis bien inquiète, bien malheureuse! A chaque instant, il me semble entendre...

MARIANNE*, *entrant.* Dites donc, dites donc... qu'est-ce que vous avez fait à ce pauvre petit?... il pleure!...

CLÉMENTINE. Il pleurait?...

MARIANNE. J'ai deviné tout de suite... vous ne devinez pas?... C'est à cause de l'autre... Dame! monsieur Louis vous aime tant!

CLÉMENTINE. Comme un frère! *(Elle réfléchit.)*

MARIANNE. Oh! si vous n'étiez pas mariée, vous ne seriez pas longtemps sa sœur!... A quoi pensez-vous?

CLÉMENTINE. Je pense à mon mari... J'aurai du courage et je lui dirai : « Je n'ai jamais manqué à un seul devoir, je suis honnête et je ne sais pas mentir... Reprenez votre amitié, votre cœur, tout ce que vous m'avez donné... je vous aimerai peut-être plus tard... »

MARIANNE. Oui, très-tard, mamzelle...

CLÉMENTINE. Encore ce vilain mot de mademoiselle? Tu oublies toujours que je suis mariée...

MARIANNE. Oh! vous l'êtes si peu, si peu, que je n'ai pas le courage de vous appeler madame!

CLÉMENTINE. Que faire?... Marianne, si j'allais m'enfermer dans ma chambre?...

MARIANNE. Il ferait sauter la serrure; il ferait le siége de votre appartement! Quel drôle de mariage!... un mari qui laisse là sa femme, à la fin du repas de noce!... Il n'avait qu'à déserter!... Si j'épouse un soldat, j'en ferai un déserteur!...

CLÉMENTINE**. Me quitter ainsi!... quelle humiliation... pour une mariée!... Les uns me plaignaient... les autres... presque tous... se moquaient de moi!... Je dois être pâle... *(Elle se regarde devant une glace. Marianne va au fond, près de la porte.)* Je voudrais être laide!... *(Elle met une fleur dans ses cheveux, avec tous les semblants de la coquetterie.)*

MARIANNE, *revenant.* Mamzelle, mamzelle! j'ai entendu...

CLÉMENTINE. Quoi donc?... *(Elles écoutent. On entend chanter dans la coulisse.)*

PAUL, *dans la coulisse.*

Sire le roi,
J'adore votre fille!
Sire le roi,
J'adore votre fille!
Ramplan, ramplan, ramplan,
Donnez-moi votre fille!

CLÉMENTINE. Cette voix... c'est lui... ma tante! Ne me quitte pas, Marianne, ne me quitte jamais! *(Elle va s'asseoir précipitamment dans un fauteuil, et se met à effeuiller, sans y prendre garde, des fleurs qui sont sur le guéridon. Marianne s'assied de l'autre côté; elle tricote.)*

MARIANNE. Soyez tranquille, je ne bougerai pas!

* Marianne, Clémentine.
** Clémentine, Marianne.

SCENE VI.

LES MÊMES, PAUL, *au fond, à la cantonnade.*

Merci, mes amis, et allez boire à ma santé! Pigeonneau, va te coucher, mon garçon... et n'oublie pas de me réveiller, au petit lever de l'aurore! *(Il entre en fredonnant.)*

Sire le roi,
J'adore votre fille!

C'est elle! ma femme!... ma Clémentine! *(Il court à elle et la presse vivement dans ses bras.)*

AIR.

PAUL.

Dans mon cœur quelle ivresse!
Pour moi quel heureux jour!
Au gré de ma tendresse,
Me voici de retour!

ENSEMBLE.

PAUL.

Dans mon cœur quelle ivresse!
Pour moi quel heureux jour!
Au gré de ma tendresse,
Me voici de retour!

CLÉMENTINE *et* MARIANNE.

Dans son cœur quelle ivresse!
Pour nous quel triste jour!
Au gré de sa tendresse,
Le voilà de retour!

PAUL. Et cette chère tante? Où est donc ma tante Poultier? J'ai hâte de l'embrasser. *(Il s'avance vers la chambre de Mme Poultier.)*

CLÉMENTINE, *le retenant.* Écoutez-moi!...

PAUL, *revenant.* Qu'y a-t-il donc?

CLÉMENTINE. Je ne sais comment vous dire... oh! c'est un grand malheur!...

PAUL. Parlez... parlez!... Dieu me pardonne, vous me faites peur!

CLÉMENTINE. Vous allez la voir... mais elle... pauvre tante!... elle ne vous verra pas!...

PAUL. Clémentine!... vous semblez craindre de tout m'apprendre... et moi, je crains de tout savoir!... Elle ne me verra pas?... mais... elle est donc aveugle?

MARIANNE. Depuis un an, monsieur.

CLÉMENTINE. Je vous le disais bien... un grand malheur!

PAUL, *très-ému.* Sacrebleu!... je me sens blessé jusqu'au fond de l'âme!... Ma joie se gâte!

Mme POULTIER, *en dehors.* Paul! Clémentine!... *(Marianne va chercher Mme Poultier.)*

PAUL. C'est elle...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, Mme POULTIER*.

Mme POULTIER, *entrant.* Où est-il? Il est arrivé... *(Paul se met à la place de Clémentine et prend les mains de Mme Poultier.)* Ah! ce n'est plus toi, Clémentine... *(Elle cherche à s'y reconnaître; puis, tout à coup, elle met la main sur le cœur de Paul comme pour y chercher sa croix d'honneur.)* C'est

* Clémentine, Paul, Mme Poultier.

lui! c'est mon neveu, c'est Paul! (*Elle se jette dans ses bras.*)

PAUL, *à part*. C'est, ma foi, vrai, . aveugle!... (*Haut.*) Pauvre tante... quel malheur!

Mme POULTIER. Sois tranquille, j'y vois encore... j'y vois très-clair, non plus avec mes yeux, mais avec ma mémoire... Se souvenir, c'est regarder! Et je regarde les plus jolies choses du monde .. ma jeunesse, ma beauté, mes amis, des visages et des affections qui me sourient toujours!... Si tu savais tout ce que l'on peut voir de charmant... quand on n'y voit plus!... Laisse là mes yeux qui ne valent rien... et occupe-toi de ceux de ta femme qui valent beaucoup...

PAUL. Oui... ils ne sont pas mal... ceux de ma femme! Ils ont peut-être un défaut : ils ne me regardent pas assez.

Mme POULTIER. N'étais-tu pas bien impatient de les revoir, de les admirer?

PAUL. Sans doute... sans doute... mais je l'avoue, mon impatience était gâtée par une sorte de frayeur... une faiblesse...

Mme POULTIER. Laquelle?

PAUL. Pardieu! je reviens chez ma femme, moins comme un mari que comme un étranger! Comment voit-elle mon retour? Le désire-t-elle? Heureusement j'ai été distrait par la venue de quelques paysans ; un d'eux m'a jeté ce manteau...

CLÉMENTINE. Que je lui avais donné pour vous...

PAUL. Que Clémentine lui avait donné pour moi... un autre m'a couvert, bon gré mal gré, d'un vaste parapluie...

CLÉMENTINE. Que je lui avais donné pour vous.

PAUL. Que Clémentine lui avait donné pour moi... Ce parapluie et ce manteau ont suffi pour me rendre un peu de courage... et beaucoup d'espoir.

Mme POULTIER. A la bonne heure! Clémentine t'attendait avec une joie!

PAUL, *à Clémentine*. Bonne petite femme! (*A part.*) O Dieu, mon Dieu! quel amour de femme!...

Mme POULTIER. Tu dois être fatigué?

PAUL. Horriblement! A quelle heure se couche-t-on ici?

CLÉMENTINE, *vivement*. Après souper.

MARIANNE. Après souper.

PAUL. Et... à quelle heure soupe-t-on, ici?...

CLÉMENTINE. Très-tard.

MARIANNE. Oh! très-tard.

PAUL. J'ai soupé avec les sous-officiers de mon régiment... ainsi...

CLÉMENTINE. Je le veux! (*A Marianne.*) Marianne, nous souperons ici...

Mme POULTIER.* Allons, allons, mes enfants... je vous quitte... c'est trop juste.

CLÉMENTINE, *bas* Ma tante, vous me laissez toute seule?

Mme POULTIER. Toute seule... avec ton mari!...

CLÉMENTINE. Ma tante, je ne me sens pas bien...

Mme POULTIER. Le moment est bien choisi! Es-tu folle?

PAUL. Alors, vous feriez peut-être bien de vous retirer tout de suite...

CLÉMENTINE, *vivement*. Je me sens mieux, beaucoup mieux!

Mme POULTIER. Je vous laisse, et je vous souhaite le bonsoir. (*A Clémentine.*) C'est ton mari! (*A part.*) Voilà comme j'étais, il y a quarante-deux ans, à peu près...

* Paul, Mme Poultier, Clémentine.

PAUL. A revoir, ma tante, et bonne nuit!

Mme POULTIER. Dieu vous la rende, mes enfants!

MARIANNE, *à part*. Je t'en prépare une, soldat! (*Mme Poultier rentre dans son appartement avec Marianne qui fait des signes à Clémentine.*)

SCÈNE VIII.

PAUL, CLÉMENTINE, *puis* MARIANNE. *

PAUL, *à part*. Qu'elle est jolie!

CLÉMENTINE, *à part*. Ah! le cœur me bat!

PAUL, *à part*. Chère petite! Allons, un peu de sentiment, de délicatesse... et une larme, si c'est possible..... (*Il s'approche d'elle.*

AIR :

Puisqu'à la fin, vers toi Dieu me ramène,
Il me paraît, chère enfant, que l'amour
Me doit au moins, pour le prix de ma peine,
Un doux baiser, le baiser du retour...

(*Il passe son bras autour de la taille de Clémentine, qui recule aussitôt.*)

CLÉMENTINE. Finissez!

PAUL, *continuant*.

Quand je demande, hélas! à l'espérance
L'oubli des jours que j'ai si mal passés...
Quand le bonheur pour moi ce soir commence...
L'amour ingrat me répond : Finissez!
(*Il l'embrasse.*)

CLÉMENTINE. Monsieur!...

PAUL. Monsieur?... un pareil mot...

CLÉMENTINE, *à part*. S'il allait se mettre en colère!... (*Haut.*) Eh bien! mon mari...

PAUL. C'est mieux... et si tu daignais ne plus m'adresser ce vilain vous... qui ne promet rien de bon..

CLÉMENTINE, *à part*. Obéissons... il pourrait se fâcher!

PAUL. Eh bien?

CLÉMENTINE. Puisque... tu le veux...

PAUL. Chère amie! adorable amie! (*Il va pour l'embrasser encore.*)

CLÉMENTINE, *troublée*. Ma tante!

PAUL.** Laisse en paix notre tante... elle est fort bien où elle est... (*A part.*) Un peu sauvage, ma femme!. . (*Haut.*) Est-ce que je te fais peur? est-ce que tu ne m'aimerais pas? Il me semble que je devrais être aimé... un peu du moins, car j'ai bien pensé à toi, et je t'aime! Je veux que tu sois fière de m'appartenir ; aussi, quand il me venait un coup de sabre, ça me flattait, ça me chatouillait agréablement, et je me disais : Bon .. c'est pour elle... Je deviendrai officier!

CLÉMENTINE, *à part*. Je n'ai pourtant pas un mauvais mari!

PAUL. Il se fait tard, je crois...

CLÉMENTINE, *en tremblant*. Oh! les nuits de ce pays sont si belles... en général!...

PAUL. Oui, mais en particulier, il fait un temps épouvantable ce soir... un temps à ne point mettre un ennemi à la porte!... Et puis, quand on a marché tout le jour...

CLÉMENTINE. Vous avez hâte de me quitter?

PAUL. Qu'est-ce que vous dites donc là? te quitter! je n'y ai seulement pas songé!... Demain, au point du jour... (*A part*) et même plus tard peut-être... je l'espère!

* Clémentine, Paul.

** Paul, Clémentine.

CLÉMENTINE. Alors, mon mari, nous souperons ensemble... c'est convenu...

PAUL. Je vous le répète, j'ai déjà soupé.

CLÉMENTINE. Je n'ai pas soupé, moi!

PAUL. * Ah! (*A part.*) C'est singulier!... (*Clémentine sonne.*)

MARIANNE, *entrant*. Voilà! voilà! (*Marianne apporte un plateau chargé de mets qu'elle dépose sur la table. Elle met deux couverts.*)

PAUL, ** *à part*. On dirait qu'elle se fait un malin plaisir de me désespérer. (*Haut.*) Soupons. (*Il s'assied. Clémentine sert son mari. Paul s'efforce de manger.*)

CLÉMENTINE. Marianne, servez à boire à mon mari. (*Marianne lui verse à boire.*)

PAUL.*** Est-ce que cette fille va rester là, avec sa bouteille à la main, entre nous deux?... C'est qu'elle n'est pas amusante à voir! (*Il fait signe à Marianne de sortir. Elle feint de ne pas le comprendre.*) J'ai beau faire, je n'ai pas faim...

CLÉMENTINE. Oh! moi, c'est différent... je dévore!

MARIANNE. Oh! mamzelle... c'est différent... elle dévore!

PAUL. Quelle mamzelle?

MARIANNE. Je veux dire mamzelle, madame.

PAUL, *à part*. Au fait!...

CLÉMENTINE. Si vous ne mangez pas, du moins vous boirez?... Voici de notre excellent vin de Rivesaltes.

MARIANNE, *à part, après avoir servi à boire.*) S'il pouvait seulement...

PAUL, *à part*. Est-ce que l'on voudrait par hasard? (*Haut.*) Encore un flot, s'il vous plaît...

MARIANNE, *à part*. Ça va bien... Il se noie!

PAUL. Encore... (*Il tend son verre.*)

MARIANNE. Un flot? Ne vous gênez pas... Nous avons la mer à boire!

PAUL, *à Marianne*. Va-t'en!...

CLÉMENTINE, *bas*. Reste!...

PAUL, *le verre à la main*.

AIR : Vaud. *Les maris ont tort.*

PREMIER COUPLET

Est-ce un mensonge? est-ce un présage?
Au bord de ce verre enchanté,
Je vois une divine image ..
C'est le dieu que j'avais quitté! (*bis.*)
Je vois l'amour qui, pour me plaire,
Daigne sourire à mon retour...

MARIANNE. Buvez, monsieur!

PAUL, *après avoir bu*.

Remplis encor, remplis ce verre...
Je veux y revoir mon amour!
(*Elle verse.*)

* Clémentine, Paul.

** Marianne, Clémentine, Paul.

*** Clémentine, Marianne, Paul.

DEUXIÈME COUPLET.

A travers le joli mirage
Créé par ce vin merveilleux,
Je vois dans l'ombre d'un ménage
Deux amants... époux amoureux ! (*bis.*)
Je vois tout ce qui peut me plaire,
Tout ce qui doit charmer mon cœur...

MARIANNE. Buvez, monsieur !

PAUL, *après avoir bu.*

Remplis encor, remplis ce verre...
Je veux y revoir mon bonheur !

(*Elle verse.*)

(*A Marianne.*) Maintenant, mon Hébé, en avant, marche... et disparais ! (*Il se lève.*)

CLÉMENTINE. Que faites-vous ?

PAUL. Je mets notre Hébé à la porte !

CLÉMENTINE. Parce que ?

PAUL. Parce qu'elle m'ennuie... Allons, à la course !... (*Il la pousse violemment.*)

MARIANNE. Mais, monsieur, madame me l'a défendu...

PAUL. Et moi, je te l'ordonne ! Je suis le maître, entends-tu ? je commande à tout le monde !... Cette maison m'appartient... tu m'appartiens... tout ici m'appartient... Va-t-en !

MARIANNE. Je m'en vas... (*A part.*) Je m'en vas tout conter à madame Poultier. (*Haut.*) Je sors, je sors... (*A part.*) C'est égal, il est joli... ce vilain homme ! (*Elle sort.*)

PAUL, *riant.* Ah ! ah ! ah ! ah !

CLÉMENTINE. Ah ! monsieur, je croyais... j'espérais... (*Elle se met à pleurer.*)

PAUL. De mieux en mieux ! Voilà qu'elle pleure, à présent !

CLÉMENTINE, *lentement.* Moi, si malheureuse pendant votre absence, toujours seule... abandonnée... (*Elle s'assied.*)

PAUL. Malheureuse ? abandonnée ?... Et dire qu'elle m'aimait au point d'en être malheureuse !... Aux diables la gloire et la victoire !... assez de lauriers comme ça... j'en ai une forêt !... Je n'hésite plus... et dès demain j'abdique, je m'installe dans mon ménage... Et foi de sergent ! pour te plaire, pour obtenir ton pardon, je me fais rentier et bourgeois... C'est dit... le voulez-vous ?... (*Il s'approche d'elle, et lui prend les mains.*)

CLÉMENTINE, *assise.* Ah !... ah !... mon Dieu !... (*Elle feint de s'évanouir.*)

PAUL. En voilà bien d'une autre !... Clémentine ! ma Clémentine !... Que faire ? Et quelle femme ai-je là ? (*Il la baise au front ; elle ouvre les yeux et les referme aussitôt. Paul frappe à l'appartement de madame Poultier.*) Madame Poultier !... Ma tante !...

MARIANNE, *en dehors.* Voilà ! voilà !

PAUL, *à part.* Je vous demande un peu ce que penserait de moi mon régiment, si jamais il apprenait... (*Il revient auprès de Clémentine qui rouvre les yeux.*)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, Mme POULTIER, MARIANNE.

MARIANNE, *entrant la première.* Dieu ! ma pauvre maîtresse ! (*Elle court auprès de Clémentine.*)

Mme POULTIER. Qu'est-ce que c'est, Paul ? Où est ma nièce ? parle donc, Clémentine !

CLÉMENTINE. Me voici, ma tante... ce n'est rien...

PAUL. Des pleurs, des reproches, un évanouissement... Est-ce que je sais !... ?

Mme POULTIER. Il faut appeler notre médecin !

CLÉMENTINE, *vivement.* A quoi bon ? Est-ce qu'un médecin empêche de souffrir ?

Mme POULTIER. Il explique pourquoi l'on souffre, et cela soulage.

PAUL. Ma tante a raison... Vite un médecin ! (*A part.*) Pardieu ! je ne suis pas fâché de savoir à quoi m'en tenir sur elle... et sur moi. (*Haut.*) Où prenez-vous le médecin ?

Mme POULTIER. A deux pas... c'est un ami... le docteur Bodin.

CLÉMENTINE, *à part.* O mon Dieu ! (*Haut.*) Mais, ma tante, à une pareille heure de la nuit... monsieur Bodin ne voudra jamais...

PAUL. Je m'en charge... avant dix minutes je vous l'amène de gré ou de force.

CLÉMENTINE, *bas.* Ma tante, empêchez-le donc de sortir.

PAUL, *à part.* Ah ! on est malade ?

MARIANNE, *bas, à Clémentine.* Je lui dirai de ne pas venir.

PAUL. Viens ça, petite, et montre-moi le chemin. (*Marianne sort sur les pas de Paul.*)

SCÈNE X.

Mme POULTIER, CLÉMENTINE. (*Un moment de silence.*)

Mme POULTIER, *riant.* Dis donc, Clémentine, feu monsieur Poultier croyait aussi aux évanouissements... Ces pauvres hommes ! (*Elle rit.*)

CLÉMENTINE. Ma tante, est-ce que vous ne croyez pas...

Mme POULTIER. Non, non, petite... Enfantillage ou coquetterie !..... Mais prends-y garde... il ne faut pas trop forcer la dose... c'est dangereux.

CLÉMENTINE. Ma tante !... (*A part.*) Il ne viendra pas !

Mme POULTIER. Eh ! mon Dieu ! je m'effrayais... je tremblais comme toi, le jour... ou plutôt la... il y a quarante-deux ans environ !... Entre nous, monsieur Poultier était d'une audace qui allait jusqu'à la témérité ! Est-ce que ton mari... aussi... ferait le téméraire ?...

CLÉMENTINE. Ma tante, il est d'une hardiesse... Il m'a embrassée !...

Mme POULTIER, *riant.* Tout cela ?... C'est grave !

CLÉMENTINE. Il n'a pas cessé de me tutoyer...

Mme POULTIER. Tutoyer sa femme ? Mauvais sujet !

CLÉMENTINE. Enfin, ma tante, j'ai été forcée de m'évanouir... presque !...

Mme POULTIER. Ton mari a de l'esprit, et s'il invoque le témoignage de notre docteur...

CLÉMENTINE, *à part.* S'il allait venir !... (*Haut.*) Vous m'y faites songer... monsieur Bodin est furieux !

Mme POULTIER. Contre qui ?

CLÉMENTINE. Contre vous, ma tante..... Oui, j'ai appris son secret tout à l'heure... Il est furieux, parce que vous l'appelez toujours : Mon vieux Bodin !... Il dit que vous lui rappelez un peu trop son âge... Il prétend... quelle faiblesse !... il prétend que cela peut lui porter malheur.

Mme POULTIER. Fi ! quelle idée... pour un philosophe ! Que diable ! à soixante ans passés, on n'est plus un enfant !

CLÉMENTINE. Non... non... Mais si vous l'appeliez, par exemple : Mon cher Bodin ! Il faut lui pardonner !... Allons, ma petite tante, promettez-le-moi...

Mme POULTIER. J'essayerai... Mais le docteur n'a pas le sens commun !

CLÉMENTINE. Dites toujours, ma petite tante... Qu'est-ce que cela vous fait ?

Mme POULTIER. Cela me fait de la peine pour lui ! Eh bien ! soit !... Je dirai : Mon vieux !... Non, je dirai : Mon cher Bodin !... Je suis bien sûre de m'embrouiller.

CLÉMENTINE. Je vous soufflerai, ma tante. Ah ! j'entends mon mari... (*A part.*) Il n'est pas seul ! (*Haut.*) Vous savez ce qui est convenu : Mon cher Bodin ! (*A part.*) Comment tout cela finira-t-il ?

SCÈNE XI.

LES MÊMES, PAUL, LOUIS.*

PAUL. Je vous dis, monsieur, que l'on n'a jamais vu un médecin refuser des secours à une jolie femme qui souffre... C'est le fait d'un barbare !

LOUIS. Plus bas, monsieur, il est inutile que l'on sache...

PAUL. Que je vous ai enlevé d'assaut ? Eh bien !... on ne le saura pas !... Ma chère Clémentine, voici le docteur... Comment vous trouvez-vous ?...

Mme POULTIER, *en souriant.* Très-mal...

PAUL. Docteur, tâtez le pouls à ma femme, s'il vous plaît.

LOUIS, *à part.* Est-ce qu'on voudrait se moquer de moi ?... (*Louis prend la main de Clémentine et la garde un instant les yeux baissés. Clémentine lui fait des signes en aparté, et Mme Poultier s'efforce de ne point rire.*)

PAUL. Eh bien ?

LOUIS. Madame se porte à merveille.

CLÉMENTINE. Comment, monsieur ?

PAUL. Vous vous portez à merveille, c'est clair !... Docteur, cher docteur ! Vous me rendez là un fier service !...

LOUIS. Un service ?

PAUL, *bas.* Eh ! mon Dieu, oui... Une indisposition... à une pareille heure... c'est épouvantable !

LOUIS. Ah ! votre femme s'est donc trouvée indisposée... subitement ?

PAUL. Oui... subito. (*Louis revient près de Clémentine et lui prend la main.*)

PAUL. Eh bien ! docteur, qu'y a-t-il encore ?

LOUIS. Silence !

PAUL. Comment... silence ?

* Clémentine, Louis, Paul, Mme Poultier.

LOUIS. Silence! il faut que je vous parle... plus tard.

PAUL. Parlez tout de suite... Je n'ai pas le temps d'attendre!

LOUIS. Ce que j'ai à vous dire est sérieux...

PAUL. Je ne dis pas non... Parlez sérieusement et vite.

LOUIS. Votre femme est plus mal que je ne croyais d'abord...

PAUL.* Hein ?

LOUIS. Ma conscience, mon devoir...

PAUL. Allez au diable!

LOUIS. Il y a complication!

Mme POULTIER. Parlez-vous sans rire, mon vieux Bodin?

PAUL. Bon!... mon vieux Bodin?... A qui en avez-vous, ma tante, avec votre vieux Bodin?... Où prenez-vous le vieux Bodin?

LOUIS. Il faut à votre femme du sommeil, le repos le plus absolu; je recommande à madame Poultier de veiller sur sa nièce...

PAUL. Vous n'entendez rien à votre état!

Mme POULTIER. Y songez-vous, Paul?... Traiter ainsi un homme de son âge!

CLÉMENTINE, *bas, à Mme Poultier.* Taisez-vous donc, ma tante!

PAUL, *à part.* Un homme de son âge?... Hum! Qu'est-ce qui se passe?... Le docteur regarde ma femme... ma femme regarde le docteur, et moi je les regarde tous les deux... Puis, ma tante appelle ce jeune imbécile: Mon vieux Bodin... (*Haut.*) Docteur, pardonnez-moi un éclair de colère..... Je suis honteux... quand je songe que vous êtes l'ami de la maison... car vous êtes l'ami de madame Poultier... l'ami de ma femme?

LOUIS. Et le vôtre, si vous voulez bien le permettre.

PAUL. Merci!... Pourquoi donc vous appelle-t-on mon vieux Bodin? On doit vous blesser!

Mme POULTIER. C'est un terme d'amitié...

CLÉMENTINE, *troublée.* C'est un mot de pure amitié...

LOUIS, *troublé.* C'est tout à fait d'amitié.

PAUL. J'ai bien entendu!... D'ailleurs, à l'âge de notre tante, on a de ces idées...

CLÉMENTINE. A son âge, on a de si singulières idées!...

LOUIS. Je vous assure qu'elle en a de fort singulières!...

PAUL. A cet âge-là, on voit tout en laid... et en vieux!... (*A part.*) On me couche en joue... On me fusille! (*Haut.*) Docteur, je vous remercie... et, puisque ma femme est souffrante, vous ne refuserez pas de passer la nuit chez moi?...

CLÉMENTINE, *à part.* Ciel!

LOUIS. Mes occupations... mes devoirs...

PAUL. Le premier devoir d'un médecin est de soigner les malades... (*A Marianne.*) Marianne, préparez une chambre pour monsieur le docteur... et apportez-moi la clef... je ne veux pas que la santé de ma femme m'échappe.

LOUIS. Mais, monsieur...

PAUL. Vous l'avez dit: il y a complication!... (*A Clémentine.*) Permettez-moi de vous donner la main jusqu'à votre appartement... exclusivement...*

* Louis, Paul, Clémentine, Mme Poultier.

CLÉMENTINE, *bas.* Ma tante, venez vite me retrouver...

PAUL. Le docteur l'a voulu, vous avez besoin d'un grand repos... et l'on ne saurait prendre trop de précautions... (*Il accompagne Clémentine jusqu'au seuil de la porte à gauche; il la salue et revient.*) Docteur, je vous souhaite une bonne nuit!

LOUIS. Monsieur, je vous salue... A demain, madame Poultier...

Mme POULTIER. Adieu, adieu, mon vieux... mon cher Bodin!... (*Louis sort avec Marianne; à part.*) Paul ne doit pas être bien tranquille... et vraiment, il y a de quoi se tourmenter!... Cette petite Clémentine est folle... Ah! de mon temps, quelle différence!... Il y a décadence!

SCENE XII.

PAUL, Mme POULTIER.**

PAUL, *à part.* Voyons un peu... (*Haut.*) Madame Poultier, est-ce que vous avez envie de dormir?

Mme POULTIER. Non, certes!... et puisque décidément Clémentine est fort mal... je resterai près de toi, je la remplacerai.

PAUL. Ma tante, ce n'est pas tout à fait la même chose!

Mme POULTIER. Que veux-tu, mon garçon?... Le mari propose, et la femme...

PAUL. Je vais prendre ma pipe comme au bivouac, si la fumée ne vous étouffe pas trop...

Mme POULTIER. Fume... fume...

PAUL. Ma tante, y a-t-il longtemps que le docteur vient dans la maison?

Mme POULTIER. Eh! eh! il y vint pour la première fois..... il y a quarante-deux ans...

PAUL, *vivement.* Quarante-deux ans!

Mme POULTIER. Il était mon premier garçon de noce... nous ouvrîmes ensemble le bal... et je dansai un rigaudon...

PAUL. Un rigaudon?

Mme POULTIER. Ces choses-là ne s'oublient pas!... J'aurais encore dansé avec lui, le jour de ton mariage, sans un voyage qu'il fut forcé de faire à Toulouse...

PAUL, *à part.* Je suis joué! (*Haut.*) Votre docteur vit tout seul dans le pays... comme un ours des Pyrénées?

Mme POULTIER. Non... il a près de lui un neveu, un jeune homme, un médecin en espérance...

PAUL, *à part.* C'est cela... l'oncle... le neveu!...

Mme POULTIER. Je n'ai pas voulu recevoir ce jeune homme, par égard pour toi... c'était mon devoir.

PAUL, *à part.* Elle y a bien réussi!... une aveugle... elle n'y a vu que du feu!

Mme POULTIER, *riant.* Est-ce que tu serais jaloux du vieux Bodin?

PAUL. Jaloux! Ma tante, le vieux Bodin vous rend visite souvent?

Mme POULTIER. Tous les jours.

PAUL. Tous les jours?

* Clémentine, Paul, Louis, Mme Poultier.
** Paul, Mme Poultier.

Mme POULTIER. Oui, chaque soir, il vient faire sa partie d'impériale.

PAUL. Vous appelez cela l'impériale, ma tante?... Mais... vous assistez à ces soirées?

Mme POULTIER. Oh! toujours... je tricote ou je dors.

PAUL, *à part.* C'est rassurant!... Me laisser duper par un conscrit, par un apprenti médecin!

Mme POULTIER. Qu'est-ce que tu marmottes là tout seul?... Il me semble que te voilà bien agité...

PAUL. Ne faites pas attention, ma tante! Allez plutôt savoir des nouvelles de ma femme... sachez me dire si elle veut m'entendre... s'il est permis à son mari de lui parler raison un instant...

Mme POULTIER. J'y vais... (*A part.*) Il faut avouer que ma nièce va trop loin... ça ne se fait pas!... (*Haut.*) Conduis-moi, Paul... à tout à l'heure!...

PAUL. A bientôt, ma tante...

Mme POULTIER, *entrant chez Clémentine, dans la coulisse.* Clémentine, es-tu là?...

SCÈNE XIII.

PAUL, *puis* MARIANNE.

PAUL. Moi... jaloux!... c'est bien la peine d'être soldat, pour avoir peur... de ce qui effraye les autres! Maintenant que je suis seul... (*A la vue de Marianne.*) Encore toi? on ne peut donc pas te faire dormir?

MARIANNE. Et la clef que vous m'avez demandée!...

PAUL. L'appartement du docteur a donc une autre issue?

MARIANNE. Oui, monsieur, sur le jardin... Et comme vous me semblez destiné naturellement...

PAUL. Tais-toi! (*Il prend sa pipe.*)

MARIANNE.* A passer la nuit dans ce salon... (*A part.*) Il fume tout de même!... (*Haut.*) Bonne nuit, monsieur!... Vous n'avez plus besoin de rien?

PAUL. Le docteur est déjà couché?

MARIANNE. Non, monsieur... il travaille... Il m'a demandé tout ce qu'il faut pour écrire, afin de bâcler une ordonnance pour votre femme.

PAUL. Ah!... une ordonnance pour ma femme?... Brigand!

MARIANNE. C'est déjà un fameux médecin, allez! chaque ordonnance de notre docteur a toujours trois pages d'écriture!...

PAUL. Va me le chercher... Non, je n'ai pas besoin de toi... tu me fatigues... va-t-en!

MARIANNE, *à part.* Il est brutal... mais je ne m'en dédis pas, c'est un bel homme... brutal, mais bel homme! (*Elle entre chez Clémentine, à gauche.*)

SCÈNE XIV.

PAUL.

Par la mordieu! est-ce qu'il serait possible qu'un sergent fût... Le grade ne fait rien à

* Marianne, Paul.

l'affaire... tous les Français sont égaux devant la loi! (*Il va à une porte de droite et l'ouvre.*) Le voilà!... il écrit... l'ordonnance pour ma femme! (*Il appelle.*) Docteur... cher docteur, arrivez donc!.. avancez à l'ordre, mon vieux Bodin!... j'ai une petite consigne à vous glisser à l'oreille... venez ça, amour!... (*Louis entre.*)

SCENE XV.

PAUL, LOUIS.*

(*A partir de cette scène, le rôle de Louis doit être joué avec une certaine fermeté dans la timidité.*)

LOUIS. Me voici...

PAUL, *à part.* O chérubin!... (*Haut.*) Je vous dérange.. excusez-moi!.., Vous êtes un savant?

LOUIS. Peut-être...

PAUL. Je vous dis que vous êtes un savant!...

LOUIS. Si vous le voulez absolument...

PAUL. Je veux... je veux, malgré votre science, vous donner une leçon!... Mais, j'y songe.. il nous manque quelqu'un... un témoin indispensable... une personne de votre connaissance... de votre famille... (*Il sonne.*)

MARIANNE, *dans la coulisse.* Voilà! voilà!

LOUIS, *à part.* Que va-t-il faire?

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, MARIANNE.

MARIANNE, *entrant.* Monsieur a sonné?

PAUL.** Petite, qu'on aille me chercher monsieur Bodin, l'oncle Bodin.... le vieux Bodin!

LOUIS, *à part.* Pauvre oncle!

MARIANNE, *stupéfaite.* Et où voulez-vous qu'on le prenne?

PAUL. Où tu voudras, pourvu qu'il vienne.

MARIANNE. On ne vient pas comme ça, de si loin!

PAUL. Dis-lui que son neveu est malade, très-malade...

MARIANNE. Le cher homme n'exerce plus!

PAUL. L'oncle Bodin... il me faut le vieux Bodin... je ne sors pas de là!

MARIANNE.*** Quelle drôle d'idée! Mais c'est une horreur, une abomination, une infamie!... Pas vrai, monsieur le docteur?

PAUL. Qu'on me l'amène ou qu'on me l'apporte!

MARIANNE. Sur mes épaules, n'est-ce pas?

PAUL. C'est donc un goutteux, un paralytique... un impotent?

MARIANNE. Il était bien tout ça, autrefois, monsieur... Il est mort!

PAUL.**** Hein!... (*A Marianne.*) Laisse-nous.

MARIANNE, *à part, rentrant chez Clémentine.* Je crois qu'il n'aime pas les médecins. (*Elle sort.*)

* Paul, Louis.
** Marianne, Paul, Louis.
*** Paul, Marianne, Louis.
**** Marianne, Paul, Louis.

SCENE XVII.

PAUL, LOUIS.

PAUL. Ah! votre oncle est mort?...

LOUIS. Je l'ai remplacé...

PAUL. Oui, oui, vous avez pris sa place pour mieux prendre la mienne!.., vous avez gagné les gens de la maison, vous avez trompé un pauvre aveugle, et tout cela pour séduire une jeune femme charmante, mon bien, mon trésor, mon orgueil!

LOUIS. Quoi! monsieur, vous croyez...

PAUL. Je crois.. je crois que je vais vous abîmer!... Avez-vous un sabre?

LOUIS. J'ai ma lancette.

PAUL. Courez... cherchez... il vous faut des armes, les premières venues... je vous laisse le choix... je n'y tiens pas... pourvu que je vous coupe la gorge.

LOUIS. Me couper la gorge!...

PAUL. Vous tremblez déjà?... vous... un médecin!...

LOUIS. Je ne tremble pas! mais je n'ai jamais fait de cette médecine-là... on ne l'enseigne pas à la Faculté.

PAUL. Je vous l'enseignerai, moi!... Si vous avez un testament à faire, des amis à embrasser, dépêchez-vous!... pendant ce temps-là je m'occuperai de... (*Il se dirige vers la chambre de sa femme.*)

LOUIS, *vivement.* Monsieur!... Ah! monsieur, tuez moi.., je ne suis qu'un petit médecin de campagne... un petit bourgeois... mais elle, monsieur.. c'est un ange... c'est la vertu même... vrai! c'est la vertu!

PAUL. Assez de jérémiades comme ça!

LOUIS. Non! Je veux parler et je parlerai... Eh bien! oui, je l'aime! J'aime votre femme... Tuez-moi! sergent, marchons, allons nous couper la gorge... Venez me couper la gorge, car je n'aurai jamais la force d'en faire autant au mari de votre femme!

PAUL. C'est bon! tâchez de vous bien tenir!...

LOUIS. Je me tiendrai, sergent! Mais, entre nous, je crois en conscience que je vais mourir...

PAUL. Je le crois aussi.

LOUIS. Vous croyez?... Tant mieux! Alors j'ai raison de vouloir vous confier...

PAUL. Quoi donc?

LOUIS. Il y a un instant, là, dans cette chambre, quand vous m'avez dérangé, j'écrivais...

PAUL. Une ordonnance pour ma femme?

LOUIS. Une *ordonnance*?.. Non... une lettre... Je vous prie de la lire quand vous m'aurez tué.., et je suis sûr que vous me pardonnerez!

PAUL. Il sera un peu tard!... Qu'est-ce que ce brimborion-là?

LOUIS. Vous verrez, vous verrez...

PAUL, *prenant la lettre.* J'aime mieux voir tout de suite... Cela ne m'empêchera point de vous tuer après. (*Il lit.*) « Le retour de » votre mari m'a éclairé en m'effrayant... Je » tremble et je vois clair. Je vais partir... » Je pars aujourd'hui même. Ce qui me console, c'est que je n'ai pas grand'chose à » me reprocher... J'ai été un criminel bien » innocent... » (*A part.*) Il dirait vrai! (*Lisant.*) » Votre mari est brutal, sauvage... » mais vous finirez par l'aimer un peu... » (*A part.*) C'est toujours ça! (*Lisant.*) » Vous » l'apprivoiserez, et vous serez heureuse! — » Adieu pour toujours. »

LOUIS, *bas.* Adieu pour toujours!...

PAUL. Je remettrai votre lettre... et je la relirai... Allez donc m'attendre, et comptez sur moi.

LOUIS.* Je compte sur vous. (*Fausse sortie.*) Sergent, ne lui annoncez pas trop brusquement ma mort: cela lui ferait peut-être de la peine... et sa peine ne vous ferait aucun plaisir. Adieu, sergent, je me tiendrai!... (*Il sort.*)

SCENE XVIII.

PAUL, *puis* CLÉMENTINE, Mme POULTIER, MARIANNE.

PAUL. Pauvre petit diable!... Au lieu de lui faire peur, je devrais le remercier. Ah! je suis vraiment trop heureux... C'est un boulet qui vient de passer sur ma tête.. Je ne suis pas touché! (*Musique en sourdine jusqu'au couplet. — Clémentine paraît à gauche. Elle est vêtue en mariée. Elle s'avance, les yeux baissés, avec Mme Poultier et Marianne. Paul, à l'avant-scène à droite, a toujours les yeux fixés sur la lettre de Louis.*)

Mme POULTIER, *bas.* Du courage, mon enfant.. c'est ton mari! (*Elle l'embrasse.*)

MARIANNE, *bas.* Bonne chance, madame! (*Elle l'embrasse.*)

Mme POULTIER, *à part.* Il y a quarante-deux ans! (*Mme Poultier et Marianne sortent doucement à droite.*)

CLÉMENTINE, *à part.* Ma tante a raison... c'est mon mari... (*Elle descend un peu à gauche.*)

PAUL, *l'apercevant.* Clémentine!

SCÈNE XIX.

PAUL, CLÉMENTINE.

PAUL. Quoi! c'est vous qui venez ainsi? Que signifie?...

CLÉMENTINE.

Air de Lauzun.

Dans ma mémoire et dans mon cœur,
J'ai retrouvé le devoir qui m'engage;
Je crois revivre... est-ce une erreur?
Au jour de notre mariage.
De la raison j'ai méconnu la voix...
Je m'étais moi-même oubliée!
Mais aujourd'hui, comme autrefois,
Je suis encor la mariée...
Vous le voyez, pour vous comme autrefois,
Je suis toujours la mariée!

PAUL. Oui, la voilà bien comme je l'avais laissée... La robe, la parure, le bouquet! Ma Clémentine... une pareille idée ne peut venir que

* Paul, Louis.

il un noble cœur... il'un cœur tout à fait charmant!... Vous ne me fuyez donc plus?

CLÉMENTINE, *en souriant*. Non... C'est mon devoir.

PAUL. Ce que c'est qu'un bon pressentiment! Tout à l'heure, et malgré ma peine, j'espérais encore... Je vous attendais peut-être, et je faisais le plus beau rêve du monde! Nous n'avions plus la guerre... Je m'installais chez moi... chez vous... dans notre ménage... Je me voyais déjà dans notre beau jardin, faisant sauter ma petite famille, et, enfant moi-même, jouant avec mes jolis enfants!... Il ne faut pas rougir, Clémentine, je parle d'un rêve, d'un simple rêve!... Et pourtant, si vous m'aimiez!... Je puis vous le dire maintenant... J'avais demandé à mon colonel, par précaution, un congé de quinze jours... que j'obtiendrai... Et en quinze jours une femme s'habitue peut-être à un pauvre mari qui revient! (*Clémentine paraît s'attendrir. A part.*) Le cœur est bon! Elle s'humanise peu à peu... Je suis sauvé! (*Au même instant, Louis paraît au fond du théâtre; il porte deux épées.*)

SCENE XX.

PAUL, CLÉMENTINE, LOUIS.*

LOUIS, *sur le seuil de la porte*. Sergent, je suis prêt, mon testament est fait...

CLÉMENTINE. Un testament!

LOUIS. Clémentine!

CLÉMENTINE. Il va donc mourir?... (*A Paul.*) Oh! monsieur, pardonnez-lui, pardonnez-moi!... (*Elle s'approche de Paul, les mains jointes, et va pour s'agenouiller; il la retient et la fait passer à sa gauche.*)

PAUL,** *à part*. C'est pour lui seul qu'elle tremble!... elle ne m'aimera jamais... elle me haïra peut-être! et alors, je me connais... je suis capable de tout... Une mauvaise pensée nous arrive si vite! (*Il s'assied à la table de gauche, et Clémentine à droite, dans le grand fauteuil; Louis reste au fond à droite.*) Quand je pense qu'elle avait osé reprendre sa robe de mariée! (*Haut.*) Pardon, docteur, je suis à vous.

LOUIS. Merci.

PAUL. Donnez-vous la peine de vous asseoir... près de ma femme.

* Clémentine, Louis, Paul.

** Paul, Clémentine, Louis.

LOUIS. Merci. (*Il s'assied à la gauche de Clémentine.*)

PAUL. Les voilà bien effrayés tous les deux!

LOUIS, *à part*. Pourquoi cette robe? c'est donc aujourd'hui qu'elle se marie?

PAUL,* *à part*. Il n'y a plus à balancer... Du courage!... il en faut, sarpejeu!... (*Il écrit.*) Ce que c'est pourtant qu'une bonne loi!... le paraphe du mari... la signature de la femme... et tout est dit!... c'est fait... Ah! saperlotte! ça me coûte! (*Il se lève en frappant sur la table; Clémentine et Louis se lèvent aussi, avec frayeur.*)

CLÉMENTINE, *s'approchant de Paul, avec une grande émotion*. Qu'avez-vous?

PAUL. Rien! c'est une giboulée de mars... ça passe! ça passe!

LOUIS, *à part*. C'est peut-être son testament qu'il vient de faire!

PAUL, *à Clémentine*. J'avoue que je me sens troublé... je suis faible comme un enfant... Que voulez-vous? le jour commence à paraître, et il me semble que je vous vois, que je vous parle pour la dernière fois.

CLÉMENTINE. Pour la dernière fois? oh! non...

LOUIS, *à part*. Est-ce qu'il aurait peur?

PAUL.

AIR : *Le choix qu'a fait tout le village.*

J'avais promis, le cœur plein de tendresse,
De vivre pour votre bonheur;
Je m'éloignai! de loin une promesse
Peut s'oublier, je crois... c'est un malheur!
Pardonnez-moi cet oubli si funeste,
Et que mon tort s'efface en ce moment...
Je vais partir, hélas! il ne me reste
Que ce moyen de tenir mon serment.

Tenez, Clémentine... prenez ce chiffon de papier... et grâce à ce qu'il contient .. signez là... à côté de mon paraphe. (*Il pose le papier sur une table. Clémentine s'assied; elle prend une plume pour signer.**)

CLÉMENTINE, *après avoir lu, se levant*. Une séparation... un divorce... jamais! (*Elle déchire le papier.*)

* Clémentine, Paul, Louis.

LOUIS. Un divorce? jamais... vous avez raison! Moi seul j'ai été coupable... mais je vous le jure, je réparerai mes torts! je quitterai le pays... Je suis médecin, j'entrerai dans le service militaire... Et si jamais monsieur Paul tombe frappé d'une balle... eh bien! c'est moi qui le sauverai... qui le conserverai à sa femme!

PAUL, *lui serrant la main*. Bien!... il a de ça, le vieux Bodin... comme un jeune homme... comme un brave jeune homme!... Quand on a de ça, docteur, on fait son devoir... et son chemin!

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, MARIANNE.

MARIANNE, *entrant*. Monsieur, monsieur! de la part de votre soldat Pigeonneau... (*Elle lui remet une lettre.*)

PAUL, *après avoir lu*. Le congé demandé!... qu'en ferai-je?...

CLÉMENTINE, *timidement*. Donnez-le moi! (*Elle prend la lettre et se jette dans les bras de Paul.*)

MARIANNE. C'était donc pour votre femme?

PAUL, *avec joie*. Oui, Marianne, oui, une surprise que je voulais lui faire... un petit cadeau de noces... et les petits cadeaux... amènent l'amitié! (*Clémentine baisse la tête en rougissant.*)

CLÉMENTINE. Ah! mon Dieu!... et ma tante?...

PAUL. Elle saura tout... plus tard.

LOUIS. Oui, quand je ne serai plus là. .

PAUL, *lui serrant encore la main*. Adieu!... (*Louis remonte un peu la scène.*)

MARIANNE, *à part*. Je suis sûre qu'aujourd'hui... le sergent serait capable de déserter!

ENSEMBLE.

PAUL.

Comme après mes victoires,
La joie est dans mon cœur!
La meilleure des gloires
Peut-être est le bonheur!

CLÉMENTINE, LOUIS et MARIANNE.

Comme après ses victoires,
La joie est dans son cœur!
La meilleure des gloires
Peut-être est le bonheur!

FIN.

Paris. — Typ. de Mme Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais